

Introduction

Évaluer, évoluer : deux mots si proches qu'une seule lettre les sépare mais qui se sont trouvés néanmoins opposés au point de devenir parfois antagoniques. Évaluer, dans une conception « ordinaire », largement répandue à l'école, signifie en effet noter et classer et contribue essentiellement à sélectionner et exclure. Combien de fois, à l'issue de l'animation d'une mise en situation lors des formations que j'organise, m'est posée la question suivante : « Et comment évalue-t-on ? », alors même qu'on vient de rencontrer et d'analyser des phases de retour réflexif et de régulation, faisant partie de la séquence d'apprentissage. Cette question récurrente, lorsqu'on la fait expliciter, révèle, d'une part, que l'évaluation, dans l'esprit de nombre de personnes, est une tâche dévolue à l'enseignant, seul, et d'autre part, qu'elle consiste trop souvent à trouver l'exercice, le devoir ou la « tâche finale » qui donnera lieu à une note à faire figurer dans le bulletin trimestriel.

Dans notre vie, depuis que nous sommes au monde, nous ne cessons d'évaluer, avant même d'agir – le temps dont nous disposons avant que la nuit tombe lors d'une promenade, la distance qui nous sépare du véhicule qui précède le nôtre... –, nous sommes en permanence en train de juger de la valeur des choses – ce qui est important et ce qui est secondaire, ce qui vaut la peine qu'on s'investisse et ce qui est insignifiant, voire dérisoire, ce que l'on va faire dans l'immédiat et ce que l'on va reporter à plus tard... Ces évaluations nous permettent de prendre les décisions les plus opportunes au moment d'agir et c'est pourquoi elles nous incombent, totalement. Même si nous prenons en compte l'intervention d'une autre personne émettant un jugement de valeur qui confirme, renforce ou au contraire questionne, contredit notre évaluation de la situation, en dernier ressort il faudra bien que nous nous déterminions nous-mêmes.

Nous évaluons, également *a posteriori* le résultat de nos actions : le repas plus ou moins réussi servi à des invités, le dernier achat utile ou inapproprié, la réparation qui tient ou qui lâche, l'effet d'une réflexion qui aide et console ou décourage et stigmatise... Là aussi, le point de vue des autres peut contribuer à cette évaluation, mais ce sont surtout les indices renvoyés par la réalité – l'étagère qui s'effondre, la joie de notre interlocuteur – qui nous renseignent sur ce qui est à garder ou modifier, là où l'on doit persévérer ou les changements qu'il faut désormais opérer.

Pourquoi alors, en serait-il différemment dans le domaine du savoir ? Celui qui apprend n'est-il pas obligé d'analyser la situation *a priori* et d'examiner après coup la pertinence de ses choix et de ses actions ? Pourquoi ce travail de compréhension – comprendre signifie à l'origine « prendre avec »,

« saisir par l'intelligence » – devrait-il lui échapper pour être confié à plus expert que lui ? Pourquoi l'examen du résultat des actions entreprises, dans le temps de l'apprentissage, donnerait-il lieu, à tout moment, à des validations pratiquées par d'autres et sanctionnées par une note ? D'autant que, au lieu de s'installer dans un processus dynamique, tourné vers un mieux faire et mieux comprendre, un processus qui vise à faire évoluer l'apprenant, l'évaluation-sanction ne fait que figer l'individu par un jugement dont on connaît, par ailleurs, la validité contestable¹.

C'est donc de ce processus dynamique, intégré au processus d'apprentissage, dont l'objectif est de **faire évoluer les apprenants vers une meilleure compréhension des savoirs** – en levant les implicites – et des enjeux, qu'il sera question dans cet ouvrage. Loin de moi l'idée de proscrire totalement le contrôle ou la sélection qui doivent intervenir au moment où le temps de formation a eu lieu – je ne me révolte pas contre le fait que le pilote de l'avion où je monte ou que le chirurgien qui va opérer mon enfant, aient été rigoureusement sélectionnés au terme de leur cursus ! – et non pas à tout moment, dès que la leçon est faite.

Dans cet ouvrage, je vais donc m'attacher à partager une *réflexion et des pratiques* tournées vers l'évaluation considérée comme un processus formateur et transformateur des actions et des personnes. La recherche sur l'évaluation formative et la régulation des apprentissages est maintenant bien connue. Reste à convaincre les praticiens de s'en saisir et d'intégrer à leur pratique des outils pour la classe qui permettent de réaliser ce travail.

1. Pierre Merle, *Les notes : secrets de fabrication*. PUF, 2007.